

APOLONIA, APOLONIA

de Léa Glob

Danemark, Pologne / 2022 / 1h56min

V.O.S.T.

JEUDI 06/03/2025 - 18h30

DOCUMENTAIRE

Court métrage

LA QUICHE, de Nouritza Emmanuelian, avec Claudia Dimier et Nouritza Emmanuelian

France, 2'20, 2021



Extrait du dossier de presse, *Apolonia, Apolonia*, entretien avec Léa Glob.

APOLONIA, APOLONIA, c'est aussi votre histoire personnelle. Quelles étaient vos motivations pour inclure votre propre histoire dans le film ?

Nous voulions vraiment aller à l'encontre de certains stéréotypes sur la représentation d'une femme artiste dans le film. Si je m'étais contentée de suivre son parcours d'artiste en représentant la figure du modèle fatigué, de nombreuses complexités auraient disparu. J'ai eu le sentiment qu'il fallait inclure ma propre histoire et l'utiliser comme un outil qui permettrait de surmonter les stéréotypes liés à la dramaturgie cinématographique. Je voulais inviter les spectateurs à réfléchir avec Apolonia et moi. Et, au fur et à mesure que nous mûrissions, partager avec eux cette expérience d'entrée dans la vie en représentant les différents points de départ dans la vie d'une jeune femme et d'une artiste. Si nous avions monté le film sans ma propre histoire, la dramaturgie du film "une femme qui surmonte les obstacles" nous aurait envoyés dans la mauvaise direction, et ce n'était pas l'histoire que je voulais raconter. Je pense également que l'histoire d'Apolonia comporte de nombreuses couches. Il était important pour moi d'explorer ces espaces de narration pour réaliser un portrait nuancé d'elle. Je dois dire que je me suis heurtée à une certaine résistance lorsque j'ai voulu raconter ma propre histoire. Je suppose que ce n'est pas très bien vu, surtout dans la tradition du cinéma danois. Une narration et une histoire personnelle, ce n'est pas du cinéma pur. Mais je souhaitais que le public vive aussi l'expérience palpitante du documentariste, comme lorsque j'ai reçu cet appel d'Apolonia un matin. Le public est témoin de la magie du film documentaire, quand on est là et que la vie est vraiment folle.

Vous ne vouliez donc pas seulement tendre un miroir et regarder une jeune femme surmonter les obstacles de la vie pour devenir cette grande femme et peintre, mais aussi inviter le spectateur à réfléchir avec vous et avec elle. Vos histoires dans la vie et dans le film s'entremêlent. Pourriez-vous nous expliquer comment votre relation a évolué au cours des 13 années de tournage et comment elle a influencé le projet ?

Nous avons commencé par la relation entre le réalisateur et le sujet. Et, bien sûr, cette relation a évolué au fil du temps. Je l'observais en tant que cinéaste, mais je m'intéressais aussi beaucoup à elle. Curieusement, au fil des années, nos positions ont évolué différemment. Nous avons toutes

les deux terminé nos études. Elle est devenue une femme très instruite, a obtenu une maîtrise en histoire de l'art, a travaillé dans un domaine où l'on peut réellement gagner sa vie et prospérer financièrement, ce qui est très différent d'un travail dans le cinéma documentaire. Les positions de pouvoir ont donc, d'une certaine manière, changé au cours du tournage. J'ai trouvé cela intéressant. En ce qui concerne notre relation personnelle, il y a eu des moments déterminants. J'ai été présente pour elle dans des moments difficiles et lorsque je suis tombée malade, elle a été l'une des rares personnes à faire preuve de gentillesse et d'amour. Cela a été un moment très important pour moi et a influencé mon travail sur ce film. Je suis tombée gravement malade, j'ai failli perdre ma vie, mes mouvements, ma capacité à faire quoi que ce soit, j'aurais peut-être survécu, mais dans quel état ? Je ne sais pas si j'aurais pu continuer à travailler sur le film si je n'avais pas vécu cette expérience. Et puis, bien sûr, je suis aussi passée par des changements profonds en tant que personne parce que je suis devenue mère.

Votre voix nous porte également, liant tous ces différents chapitres de la vie, la vôtre et celle d'Apolonia. Pourquoi avez-vous décidé d'utiliser votre propre voix comme voix off ?

J'aime la narration au cinéma. Beaucoup de films qui m'ont inspiré ont une narration magnifique. C'était donc un choix naturel, mais c'était incroyablement difficile de trouver le bon équilibre dans le film, de ne pas en faire trop, de ne pas être trop simpliste ou trop énigmatique. C'était donc un défi, mais j'adore quand la narration se mêle au cinéma, ce que les mots et les images peuvent produire, comment ils s'élèvent l'un l'autre vers une nouvelle signification. Cela rend l'expérience encore plus riche. Je chéris également cette tradition du conte, lorsque le cinéma ressemble à un moment intime où quelqu'un vous confie une histoire, raconte quelque chose que l'on n'avait pas imaginé ou cru, et qu'on le contemple ensemble.

Vous avez utilisé des archives très personnelles dans le film, que vous avez obtenues des parents d'Apolonia, de sa famille. Pouvez-vous nous parler de la décision d'utiliser ce matériel d'archives ?

Je n'avais jamais vu de telles images auparavant. Je les ai trouvées incroyables et magnifiques, mais elles vous donnent aussi une idée de ce que c'est que d'être Apolonia. Quel genre de personnes étaient ses parents, dans quel environnement elle a grandi. Si le film ne contenait pas ces archives, j'aurais l'impression qu'il manque quelque chose à l'histoire d'Apolonia.

LEA GLOB, RÉALISATRICE Biographie

Elle obtient son diplôme de réalisatrice à l'École nationale de cinéma du Danemark en 2011 avec le court métrage MEETING MY FATHER- KASPER TOPHAT, dans lequel la réalisatrice aborde ses origines dans une histoire à la forme fictionnelle étrange. Elle coréalise ensuite OLMO & LA MOUETTE avec Petra Costa en 2014. Le film est présenté pour la première fois à Locarno, où il a remporté le Prix du jeune jury. En 2016, elle coréalise le long métrage documentaire VENUS avec Mette Carla Albrechtsen, sur la sexualité d'un point de vue féminin. Ce film est construit comme un partage de réflexions sur la sexualité et l'identité et tente de construire un langage dans une perspective de réappropriation du corps féminin. Tout au long de ces années, Glob a suivi l'histoire d'Apolonia Sokol, créant une sorte de portrait à double face de l'artiste en tant que jeune femme. C'est son premier documentaire réalisé en - solo.

Prochaines séances

LE JARDIN ZEN - JEUDI 6/03 21H - DIM 09/03 11H- LUN 10/03 19H

JE SUIS TOUJOURS LA - VEN 07/03 19h30 - DIM 09/03 19h00 - LUN 10/03 14h00 - MAR 11/03 20h00